

Mort d'Arto Paasilinna, auteur burlesque et amoureux du Grand Nord

L'auteur du « Lièvre de Vatanen » est décédé le 15 octobre à Espoo, en Finlande. Il avait 76 ans.

Florence Noiville, [Le Monde](#), 17 décembre 2018



Il était l'un des écrivains contemporains finlandais les plus connus et les plus exportés dans le monde. Auteur de 35 romans traduits en presque autant de langues, Arto Paasilinna est mort à Espoo, dans son pays natal, lundi 15 octobre. Il était âgé de 76 ans.

C'est avec [Le Lièvre de Vatanen](#), son troisième roman (Denoël, 1989), que ce romancier burlesque et pince-sans-rire s'était fait remarquer en France, il y a presque trente ans. Ce **Lièvre** – qu'il avait « lâché » quatorze ans plus tôt dans les forêts de bouleaux : le livre était sorti en Finlande en 1975 – avait la vivacité bondissante de son héros, Vatanen, journaliste à Helsinki et quadragénaire « **marié, trompé, déçu, avec un début d'ulcère à l'estomac** », mais une capacité hors pair à se réinventer. Un jour, un peu comme Alice à la poursuite du lapin blanc, l'infortuné Vatanen avait décidé de laisser derrière lui femme, travail et civilisation pour se lancer sur les traces d'un lièvre blessé, dans une course symbolique vers le cercle polaire. Se moquant des convenances et de l'incompréhension des autres, Vatanen, en faux candide, en profitait pour interroger très ironiquement tout ce qui l'entourait – politique, information, religion, mode de vie... –, recherchait un art de cultiver son jardin dans les silences infinis du Grand Nord et trouvait un nouvel élan dans l'intimité reconfortante d'une nature encore intacte.

Garçon des forêts

Était-ce sa teneur philosophique ? Son « humour écologique » ? Sa façon de célébrer joyeusement des valeurs ancestrales ? Dès sa sortie, ce conte picaresque, précurseur pour son époque, avait fait mouche. En Finlande – plus d'une centaine de milliers d'exemplaires vendus dans un pays ne comptant que 5 millions d'habitants –, mais aussi à l'étranger. De son propre aveu, Paasilinna, pourtant, n'avait jamais eu la vocation de l'écriture. Né le 20 avril 1942 en Laponie – et plus exactement dans un camion alors que sa famille fuyait l'avancée des forces soviétiques –, ce garçon des forêts, amoureux de la terre, de la pêche et de la chasse, avait exercé de nombreux métiers dès l'âge de 13 ans.

Bûcheron, ouvrier agricole, flotteur de bois sur les rivières du Nord..., ce n'est que plus tard, dans les années 1960, qu'il avait entrepris des études à l'École d'éducation populaire de Laponie. Devenu journaliste au **Lapin Kansa** (« Le Peuple lapon »), il s'amusait d'être passé de la forêt à la ville. D'un métier manuel à un autre consistant à produire « **des milliers d'articles supposés sérieux** ».

Ce fut là sa base de départ vers l'écriture romanesque. En 1972, il signait son premier livre, **Operaatio Finlandia** (non traduit), suivi d'un deuxième, en 1974 : **Prisonniers du paradis** (Denoël, 1996). C'est grâce à sa fidèle traductrice vers le français, Anne Colin du Terrail, qu'il avait trouvé, à partir de 1989, le chemin de la reconnaissance internationale avec plus d'une trentaine de livres publiés, parmi lesquels **Le Meunier hurlant** (1991), **La Forêt des renards pendus** (1994), **Sang chaud, nerfs d'acier** (2006), **Le Bestial serviteur du pasteur Huuskonen** (2007), **Les Mille et Une Gaffes de l'ange gardien Ariel Auvinen** (2014), **Le Dentier du maréchal. Madame Volotinen et autres curiosités** (2016) et bien d'autres, tous publiés chez Denoël.

Une œuvre foisonnante

Prolifique et bon vivant, Paasilinna écrivait dans l'abondance. Chaque année, il commençait un ouvrage en septembre, qu'il rendait à son éditeur en mai. Foisonnante, son œuvre est inégale, mais tous ses romans ont une caractéristique commune. Ce sont des fuites ou des courses-poursuites qui embarquent le lecteur avec drôlerie, le long d'une trame cynique et noire. « **Je parle de la mort, de la torture, de la guerre, de la folie, de la religion, de la fin de l'humanité. Mais je le fais à ma manière, décalée, provocante** », confiait au **Monde**, en 2007, cet amoureux de Marcel Aymé et de Mark Twain. C'est de ce décalage que naît le grotesque, le théâtre du monde et la folie des hommes n'en paraissant chaque fois que plus risibles.

Pour expliquer ce pessimisme allègre, Paasilinna revenait à son enfance. Il évoquait le long exil de sa famille, passée au fil des invasions, par la Norvège, la Suède et la Laponie finlandaise. « **Lorsque ces terres ont été dévastées et brûlées par les Allemands, nous nous sommes réfugiés en Ostrobotnie, sur la côte ouest du pays.** » Là, il se rappelait avoir prononcé son premier mot, qui n'était pas « **äiti** » (maman), mais « **sota** » (guerre). Il disait que ces épreuves avaient contribué à forger son caractère. De même que son nom inventé par son père. En finnois, Paasilinna signifie « forteresse de pierre ».

Arto Paasilinna en quelques dates

- 20 avril 1942 **Naissance à Kittila (Laponie)**
- **1963** Commence à travailler comme journaliste
- **1972** Premier roman, « Operaatio Finlandia » (non traduit)
- **1975** « Le Lièvre de Vatanen » (Denoël, 1989), qui sera adapté au cinéma par son compatriote Risto Jarva
- **1990** « Petits suicides entre amis » (Denoël, 2003)
- **1993** Reçoit la médaille Pro Finlandia
- **2006** « Sang chaud, nerfs d'acier » (Denoël, 2010)
- **15 octobre 2018** Mort à Espoo (Finlande)